



On verra comment la Madelon se venge. — Page 151, col. 1.

ADELINE PROTAT

PAR HENRI MURGER.

Caporal avait vu de loin l'agression dont sa favorite venait d'être victime, et tout son poil se hérissa de colère. Caporal nourrissait d'ailleurs un commencement de haine contre son remplaçant, qui, de son côté, ne voyait pas d'un bon œil les assiduités de Caporal au dormoir. Au moment où Bellotte, emportée dans sa course et toujours poursuivie par le chien de la vachère, passait devant son ancien ami, qu'elle n'eut pas le temps de voir, Caporal se mit en travers de la rue et coupa brusquement le passage au nouveau gardien du troupeau. Celui-ci tenta une feinte pour passer outre et continuer sa poursuite; mais Caporal, ayant retrouvé son agilité, le rejoignit lestement et lui barra de nouveau le passage. Les pattes tendues en arrêt et tout prêt à l'élan, la queue immobile et basse, l'œil allumé, l'oreille dressée, la gueule écartée, laissant voir la double rangée de ses longues dents jaunies, qui semblaient s'aiguiser dans un grondement sourd, Caporal avait l'attitude d'un molosse flairant la curée. En dépouillant l'apparence débonnaire de sa race, il était superbe de férocité impatiente, et avait retrouvé toute l'ardeur dont il avait jadis fait preuve à l'assaut de Constantine. Après un premier moment de surprise, le chien de la vachère, devinant une attaque, s'était de son côté mis sur la défensive : plus jeune que son adversaire, il était plus vigoureux ; mais, peu habitué aux luttes, il ignorait les ruses que celui-ci pouvait appeler au secours de sa faiblesse. Caporal, voyant que sa provocation était acceptée, fondit brusquement sur son ennemi, au moment même où celui-ci ramassait son corps pour prendre son élan et porter la première agression. Le chien de la vachère, subitement étreint à la gorge, faillit sur le coup être mis hors de combat

Malheureusement pour Caporal, cette scène se passait devant un débit de tabac et de liqueurs dont le propriétaire en avait beaucoup voulu à la mère Madelon, à cause de l'établissement que celle-ci avait ouvert dans les Longs-Rochers. Elle prétendait que cette concurrence, bien indirecte cependant, lui était nuisible en ce sens que les artistes qui résidaient dans le village, au lieu de se munir chez elle, préféraient donner leur pratique à la mère Madelon. Cette inimitié qu'elle éprouvait pour la vieille vachère, la débitante la reportait sur Caporal, dont l'intelligence avait, comme on se le rappelle, puissamment concouru à la prospérité de la cantine des Longs-Rochers. Cette femme, qui avait assisté aux préliminaires de la lutte engagée entre les deux animaux, avait pu remarquer que Caporal s'était montré l'agresseur; elle vit dans ce fait une occasion légitime d'exercer sa rancune contre l'animal et sa maîtresse, et à l'instant où Caporal allait infailliblement étrangler son ennemi, la débitante lui asséna sur la tête un coup de la fourche qu'elle tenait à la main. Caporal poussa un hurlement plaintif qui dut retentir dans tout le village, lâcha aussitôt l'autre chien, et s'en fut lui-même rouler à quelques pas, tout étourdi d'un coup qui aurait dû l'assommer. L'adversaire de Caporal, sauvé si à propos de ses crocs furieux, fondit sur lui dès qu'il se sentit libre. La cuisante douleur de sa blessure, qui laissait fuir un double ruisseau de sang, l'avait rendu terrible. Caporal, surpris à son tour au moment où il commençait à peine à se remettre de son étourdissement, se trouva lui-même dans la position dangereuse où il avait, l'instant d'auparavant, mis le chien de la vachère. La débitante, qui avait sans doute juré la mort de Caporal, s'avança encore sur lui la fourche haute; mais le vaillant chien venait alors de se dégager de la gueule qui le déchirait, et, s'apercevant de l'hostilité de la débitante, il s'élança sur elle avec une vivacité tellement furibonde, qu'elle en fut effrayée et se sauva dans la cour de sa maison en laissant tomber sa fourche. Les deux animaux blessés se rejetèrent

l'un sur l'autre. Une haine intelligente semblait diriger leurs attaques et portait leur acharnement aux dernières limites. Chacun de leurs coups de dents faisait une plaie, et chaque plaie épuisait le sang de leurs veines.

Cependant la vachère, inquiète de son chien, était revenue sur ses pas. En le trouvant aux prises avec Caporal, elle ameutait des paysans qui passaient pour qu'ils séparassent les deux combattants; mais la lutte était arrivée à un degré de furie qui rendait toute intervention dangereuse, et les témoins de cette boucherie y semblaient au contraire trouver du plaisir. Au lieu de chercher à y mettre un terme, ils excitaient du geste et de la voix les deux bêtes, comme s'ils eussent assisté à une scène de cirque; il s'en fallait même de peu qu'ils n'ouvrissent des paris sur l'issue de ce duel de bêtes fauves. Sur ces entrefaites, un garde forestier qui rentrait chez lui pénétra dans le groupe et s'informa de ce qui se passait; ce fut la marchande de tabac qui donna des explications.

— C'est une mauvaise bête, ajouta-t-elle en montrant Caporal; c'est lui qui a commencé à mordre l'autre. Il est tombé dessus en traître, j'ai voulu l'en empêcher, et il s'est jeté sur moi comme s'il était enragé.

En entendant ce mot, que la débitante avait laissé échapper sans intention, tous les paysans reculèrent avec effroi. On était alors dans les jours les plus chauds de la canicule, et deux cas d'hydrophobie qu'on avait signalés dans les environs répandaient l'épouvante dans les esprits au seul nom de ce mal horrible. On comprendra donc le mouvement qui se produisit autour de la pauvre bête. Les cris de « il faut le tuer! — tuez-le! » s'élevèrent de toutes parts, et en même temps les regards se fixèrent sur le fusil que le garde forestier portait en bandoulière.

— C'est le chien de la mère Madelon, répondit le garde; elle a grand soin de lui, car elle l'aime autant que ses petits boyaux. Il serait bien surprenant qu'il eût attrapé le mal de rage.

— Attendez donc, insinua la débitante en s'a-